

# ETRENNES.

POUPES, ARCHES DE NOË,  
POLICHINELLES, CHEVAUX BERGANTS,  
TRAINEAUX, BERCEAUX DE POUPEE,  
PETITS SERVICES A THE, HUILIERS,  
CARAFFES, VERRES A V.N. ALBUMS,  
SACHELS, PORTE-MONNAIE,  
TASSES A MOUSTACHE,  
LAMPES DE FANTAISIE,  
REVEIL-MATIN, CUILLERES EN ARGENT,  
COUTEAU A D'EBITER,  
CRYSTAL COLORE, PORCELAINE, Etc., Etc., Etc.  
**E. D. D'ORSONNENS,**  
143 RUE PRINCIPALE, HULL

**S. ROGERS et FILS**  
Entrepreneurs de Pompes Funèbres  
15, rue St. NICHOLAS,  
OTTAWA.  
RESIDENCE AU-DESSUS DU MAGASIN.  
Connections par Téléphone.  
Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

## LES POELES DE SMART Sont les Meilleurs

Toutes descriptions de Poeles et Fournaies constamment  
en vente aux Entrepôts de Variété et aux Salles de  
Fourniture de Maison.

532 et 534 RUE SUSSEX, OTTAWA

## JOSEPH BOYDEN

IN THE SURROGATE COURT OF  
THE COUNTY OF CARLETON.

Notice of Application for Letters of  
Guardianship.

NOTICE is hereby given that Pierre  
Hyacinthe Chabot, of the City of  
Ottawa, in the County of Carleton, Mer-  
chant, will on the eighth day of February,  
A.D. 1887, make application to this hono-  
rable Court to be appointed guardian to  
the infants Jean Léon Chabot, aged seven-  
teen years; Albert H. Chabot, aged  
nineteen years; Charles Emile Chabot,  
aged six years; and Marie Louise Beatrix  
Chabot, aged three years.

VALIN & ADAM,  
Solicitors for Pierre Hyacinthe Chabot.  
Dated at Ottawa the eleventh day  
of January, A.D., 1887.

**R. LAPIERRE**

Tailleur

113—RUE RIDEAU—113

Rideau House

Fortes voisines de M. Thos Birkett  
OTTAWA

M. Lapierre désire informer ses amis  
et anciennes pratiques qu'il vient de ré-  
ouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit  
ci-haut, magasin de M. A. Blais et il don-  
nera satisfaction à tous.

Ottawa 18 déc. 1886—Im.

**AVIS AUX ENTREPRENEURS**

DES SOUMISSIONS cachetées, adres-  
sées au soussigné, et portant la sus-  
cription "Soumission pour Appareil de  
Chauffage à l'eau chaude, cédée au Bureau  
de Poste, Hull, P. Q." seront reçues à ce  
bureau jusqu'à M. DREDEL le 19 courant  
pour la construction et l'achèvement d'un  
Appareil de Chauffage à l'Eau chaude

au  
Bureau de Poste, etc., à Hull, P.Q.

Les plans et devis pourront être vus au  
département des Travaux Publics, Ottawa,  
le 15 et après MARDI, le 8 courant.

Les soumissionnaires sont de plus avertis  
qu'aucune soumission ne sera prise en con-  
sideration, si elle n'est faite sur des formules  
imprimées fournies, et signées de leurs pro-  
pres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un  
chèque de banque accordé, fait payable à  
l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux  
Publics, pour une somme égale à cinq pour  
cent du montant de la soumission. Ce  
chèque sera considéré si le soumissionnaire  
refuse de signer le contrat sur demande de  
ce faire ou s'il ne le remplit pas intégrale-  
ment. Si la soumission n'est pas acceptée le  
chèque sera remis.

Le département ne s'engage pas néan-  
moins à accepter la plus basse ni aucune  
des soumissions.

Par ordre,  
A. GOBELL,  
Secrétaire.

Dépt. des Travaux Publics,  
Ottawa, 3 janv., 1887.

## CONFISERIES I PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français

**A. TRUDEL et Frère,**

PROPRIETAIRES.

540, RUE SUSSEX

(Ancien poste de M. Broderick.)

MM. Trudel désirent informer le public  
d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront  
constamment à leur nouveau poste toutes  
les confiseries désirables qu'ils manufac-  
tureront eux-mêmes; tels que pain-de-  
savoir, pour dîner de noces et pour fêtes,  
bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits,  
dragées et tout ce qui se trouve généra-  
lement dans un établissement de première  
classe.

Les soussignés, par leur longue expé-  
rience dans cette ligne de commerce sont  
en mesure de donner satisfaction à tous et  
comptent sur l'encouragement libéral des  
Canadiens-français de la capitale et du  
public en général.

On fera bien de venir faire une visite.

**A. TRUDEL et Frère.**

Confiseurs.

Ottawa, 1er Dec., 1886.

**BERNARD SIMARD**

**BOUCHER**

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits  
et viandes, et No 1 marché Ouest

**HULL**

M. SIMARD remercie ses nombreuses pra-  
tiques et le public de Hull de l'encourage-  
ment libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et  
le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assorti-  
ment complet de VIANDES FRAICHES,  
SALES et FUMÉES, toujours de première  
qualité.

Les ordres seront exécutés promptement  
et livrés à domicile gratis. Prix modérés.  
Une visite est sollicitée.

**BERNARD SIMARD,**

**BOUCHER.**

**L'Union Nationale**

**ABONNEZ-VOUS AU**

**Grand Journal**

**"L'UNION NATIONALE"**

PUBLIE A OTTAWA ET A HULL.

\$1.00 par année seulement.

3 pages de lecture toutes les semaines.  
Donne les prix du marché d'Ottawa.  
Paraît le Vendredi et est usé à la  
poste assez tôt pour que les cultivateurs le  
reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime  
pour abonnement payé d'avance.

**M. ISRAEL DUMAIS, notaire,**

Agent général.

**166 RUE PRINCIPALE,**

**HULL.**

N. B.—ON DEMANDE des sous-agents.

## DECES

A Hull, le 10 courant, après deux  
jours de maladie à l'âge de deux  
ans et deux mois, Marie Léa, fille de  
M. F. Manseau, épicière. La sépulture  
a eu lieu le 11 au milieu d'un  
grand concours d'amis.

## Libre Echange.

La réduction du revenu et l'abo-  
lition des timbres sur les médecines  
brevetées ont grandement bénéficié  
aux acheteurs tout en soulageant  
les fabricants. Ceci est surtout le  
cas avec les préparations *Green's*  
*August Flower* et *Boschee's German*  
*Syrup*, car la réduction de 36cts par  
doz a été employée pour augmenter  
la capacité des bouteilles contenant  
ces remèdes, donnant ainsi un cin-  
quième de médecines de plus dans  
les bouteilles à 75cts. Le *August*  
*Flower* pour la dyspepsie et affec-  
tions du foie, et le *German Syrup*  
pour les rhumes et troubles des  
poumons, but peut-être la plus forte  
vogue d'aucune médecine dans ce  
monde. L'avantage de plus grandes  
bouteilles sera apprécié par les ma-  
lades dans chaque ville ou village  
du monde civilisé. Les bouteilles  
échantillons à 10cts sont les mêmes.

## BULLETIN COMMERCIAL

Encadrages faits au prix coûtant,  
chez Chevrier Frères, 466 rue Sus-  
sex.

Nouveautés dans les étoffes à robes  
chez F. Rochon.

**Plaintes**—On ne peut pas tout  
avoir. Un dyspeptique de vieille  
date se plaint de ce que le remède  
du Dr Sey n'est pas aussi délicieux  
à prendre que certaines préparations  
dont il avait toujours fait usage. Si  
ce monsieur a en vue de flatter son  
palais, il lui est bien facile de le  
faire; les confiseurs ne manquent  
pas. Mais s'il veut se guérir, c'est  
l'action du remède et non le goût  
qu'il doit considérer. S'il l'avait  
fait dès le commencement, en pre-  
nant un véritable remède comme  
le remède du Dr Sey, il y a peut-  
être longtemps que sa dyspepsie  
aurait disparu.

Allez chez Chevrier Frères pour  
vos encadrages—Le seul magasin  
où ils seront faits au prix coûtant—  
466 rue Sussex.

25lbs de Fleur Patente pour 70cts.  
chez N. A. Savard.

**AVIS AUX MÈRES**—Le Sirop Cal-  
mant de Madame Winslow devrait  
toujours être employé lorsque les  
enfants font leurs dents. Il soulage  
tout de suite le petit être souffrant;  
il produit un sommeil naturel,  
tranquille, en enlevant les douleurs  
de l'enfant, et le petit chérubin  
s'éveille aussi frais qu'un bouton  
de rose. Ce sirop est agréable au  
goût. Il calme l'enfant, adoucit les  
gencives, chasse toute souffrance,  
éloigne les vents, régularise les  
intestins, et est le meilleur remède  
connu pour la diarrhée provenant  
soit de ce que l'enfant fait ses  
dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq  
cents la bouteille. Assurez-vous et  
demandez le "Sirop Calmant de Ma-  
dame Winslow" et n'en prenez pas  
d'autre sorte.

Toutes les personnes nerveuses ne de-  
vraient pas manquer d'Eau St-Léon, le  
meilleur remède.  
DUNN, seul agent.

## MARCHE D'OTTAWA

anvier 1887

**FARINE**

Farine No 1 par baril ..... \$ 3 80 à 3 80  
Farine forte de boulangers, 4 00 à 4 25  
Farine extra ..... 4 00 à 4 50  
Farine de sarrazin ..... 3 00 à 3 00  
Farine d'avoine ..... 3 50 à 3 00  
Farine de blé d'inde ..... 2 25 à 2 50

**GRAINS**

Blé, le minot ..... 70 à 75  
Avoine ..... 29 à 30  
Blé d'inde ..... 0 00 à 0 00  
Pois ..... 00 à 00  
Fèves ..... 00 à 00  
Sarrasin ..... 00 à 00  
Orge ..... 00 à 00  
Seigle ..... 00 à 00

**LÉGUMES**

Patates la poche ..... 85 à 00  
Navets le sac ..... 50 à 00  
Bettleraves le sac ..... 39 à 40  
Choux, la douzaine ..... 0 20 à 0 25  
Pommes, le baril ..... 1 75 à 2 00  
Raisins la livre ..... 10 à 12

**VOLAILES**

Poulets, le couple ..... 35 à 50  
Poules, la pièce ..... 40 à 50  
Canards ..... 75 à 85  
Dindes, la pièce ..... 0 75 à 1 25  
Oies ..... 50 à 75

**VIANDES**

Bœuf, les 100 livres ..... 4 50 à 5 00  
Lard ..... 6 00 à 6 25  
Veau (au quartier) ..... 8 à 10  
Mouton ..... 5 à 7

**DIVERS**

Chefs ..... 24 à 25  
Beurre, en pain ..... 20 à 20  
do en seau ..... 17 à 18  
Fromage ..... 9 à 11  
Suif brut, la livre ..... 5 à 58  
Suif fondu ..... 7 à 73  
Saindoux ..... 10 à 12  
Sucre d'érable ..... 12 à 13  
Miel, la livre ..... 12 à 13  
Sirop d'érable, le gallon ..... 1 00 à 1 00  
Foie, la tonne ..... 12 00 à 14 00  
Paille ..... 6 00 à 8 00

## ISIDORE CHAMPAGNE

Qui donc s'imagine que l'on célé-  
brera les noces d'or de mon ami  
Champagne sans que je lui consacre  
un article un peu bien ficelé, chaud  
et gaillard, comme il convient au  
héros de la fête qui rassemble ce  
matin les gros bonnets de la Gatineau,  
de Hull et d'Ottawa? Je cours  
au devant de la provocation, voici  
l'article; le temps me manque pour  
le faire plus court.

Commençons par des couplets:

Sur l'autre bord de la rivière  
Résonne un joyeux carillon.  
Et le temple de la prière  
S'emplit, du balustré au perron.

C'est la fête d'un patriarcat  
Qui s'avance, après cinquante ans,  
Le cœur heureux, libre en sa marche,  
Comme aux beaux jours de son or-  
dinaire temps.

Au bras sa compagne chérie,  
Il pousse dans le saint lieu.  
A l'autel un fils les convie  
Pour les bénir au nom de Dieu.

C'est le grand jour où l'on moissonne  
Les récompenses, les cadeaux.  
Aussi le clocher carillonne!  
Aussi l'on hisse les drapeaux!

Voyez sur la blanche campagne  
Les visiteurs de l'amitié.  
Vive le doyen de Champagne!  
Vive Isidore et sa moitié!

Reprenons la prose et faisons le  
portrait de notre ami, pour ceux  
qui n'ont pas l'avantage de le con-  
naître.

De petite taille, mais très admi-  
rablement, les épaules fortes, la fi-  
gure brunie, les yeux clairs et vifs,  
les cheveux bouclés, le sourire  
aux lèvres, le geste animé, la dé-  
marche encore très légère, tel est  
Isidore Champagne. Depuis vingt  
ans, il n'a guère vieilli. Ce qu'il  
perd dans une saison il le regagne  
dans une autre. Son fonds d'histori-  
ettes et d'anecdotes va toujours en  
augmentant — et il raconte sans  
cesse avec un tour nouveau.

Depuis cinquante ans qu'il habite  
Ottawa bien des changements se  
sont opérés sous ses yeux. Ce n'est  
plus Bytown, mais Ottawa.

Qui de nous a pu oublier le légén-  
daire Bytown! Nous avions quinze  
ou vingt ans; les échos de la re-  
nommée apportaient dans toutes  
les paroisses du Bas-Canada ce  
nom d'un pays lointain accompagné  
de récits fantastiques. Les voya-  
geurs popularisaient chez nous la  
Grande Rivière, le Long Sault, les  
Rideaux, la Chaudière, la Pigeon-  
nière (Hull), les Chats, les Allumettes,  
les aventures des forestiers  
Montferand, S. S. Pitié, le pont  
de chaînes, Corktown, près du  
canal Rideau, les loups de la Gatineau,  
la descente des cribs dans les  
rapides, les rencontres et les combats  
entre Irlandais et Canadiens;  
Bytown enfin, pour tout dire, ré-  
sumait dans son seul nom la géo-  
graphie et l'histoire de la vallée de  
l'Ottawa—province encore à l'état  
sauvage il y a un demi siècle.

M. Champagne a vu se former  
toutes les rues de la capitale; gra-  
duellement il en a vu disparaître  
tous les édifices primitifs, car pour  
faire Ottawa on a démolit Bytown.  
Sa mémoire si parfaite lui rappelle  
la ville disparue; il la reconstruit  
pièce par pièce et nous en donne la  
description avec cette chaleur et  
cette vie dont il parle constam-  
ment ses phrases. Les choses ont  
marché si vite autour de lui que le  
passé dont il parle semble remonter  
à plus de cent ans.

Je me figure entendre un contem-  
porain de Maisonnette racontant  
les premiers jours de Montréal, et  
alors je pose une question:

—Depuis quand êtes-vous ressus-  
cité, monsieur Champagne?

—Mon cher enfant les gens com-  
me moi ne meurent pas. Les an-  
ciens Canadiens, ça vit toujours!  
Voilà cinquante ans que nous nous  
proposons, ma femme et moi, de  
célébrer nos noces d'or; ce sera en  
1887, juste soixante ans, presque  
mois pour mois, après le débarque-  
ment du colonel By aux Rideaux.  
Nous ferons des noces! Il faut bien  
que jeunesse se passe!

Voilà comment il s'exprime. Ses  
yeux vifs comme à l'âge de quinze  
ans pétillent d'intelligence. Un bon  
rire, fin et franc, traverse sa conver-  
sation. Si vous parlez, il vous écoute,  
mais scientifiquement (passez-  
moi le mot) de manière à saisir  
toute votre pensée. Aussi jamais il  
ne vous demande de répéter. Ceci  
est très rare en Canada. Des qu'il  
prend la parole la phrase est faite  
et coule de source.

Il incombe aux écrivains de notre  
époque de rappeler le souvenir des  
Canadiens qui ont soutenu la cause  
de notre race dans les jours diffi-  
ciles du passé. Isidore Champagne,  
son frère Antoine, Joseph Turgeon,  
M. Lezire, Berichon et Marier,  
pour n'en mentionner qu'un petit  
nombre, ont travaillé avec ardeur  
et succès à l'organisation des cercles  
qui ont fait notre force dans ce  
milieu de Bytown si hostile à tout  
ce qui nous concerne. Ils ont régné  
par le droit de leur supériorité dans

les quartiers By et Ottawa, la ville  
française. Lorsque les messieurs  
Champagne s'établirent dans cette  
région, la forêt recouvrait encore  
presque tout l'espace compris entre  
la rue Clarence et la partie nord  
jusqu'à la rivière, et tout le terrain  
situé à l'est de la rue Dalhousie  
jusqu'au Rideau. La paroisse Sainte  
Anne était un territoire de chasse.

—Pour manger des perdrix et des  
lièvres dans la paroisse Ste Anne,  
il faut les faire venir de loin au-  
jourd'hui, me disait dernièrement M.  
Isidore Champagne. Mais la pa-  
roisse peut les payer.

Une salle de lecture s'était ou-  
verte à Bytown en 1856, et plu-  
sieurs Canadiens en faisaient partie.  
Au renouvellement du bureau l'an-  
née suivante, le sieur P..., un An-  
glais intransigeant, monta une ca-  
bale qui éloigna les Canadiens des  
charges d'officiers. M. Joseph Tur-  
geon sortit à la tête de nos compa-  
triotes et déposa une démission gé-  
nérale, disant pour terminer.

—Nous allons créer une salle de  
lecture; elle subsistera plus long-  
temps que la vôtre, et nous y ajou-  
terons des conférences, ce que vous  
ne saurez faire!

Le projet resta dans l'air quelque  
temps, puis il y eut première con-  
vocation des Canadiens chez M.  
Champagne. De cette séance sortit  
la Société St Jean Baptiste,  
l'institut, un corps de musique et  
un club d'amateurs dramatiques—  
quatre organisations qui n'ont cessé  
de marcher de progrès en progrès.

Le cercle de lecture des Anglais  
dura trois ans, mourut de sa belle  
mort et ne s'est pas relevé.

Mais que de sacrifices il a fallu  
de la part des promoteurs du mou-  
vement canadien pour accomplir  
cette grande œuvre! Treize années  
après ces fondations, lorsque j'arri-  
vai à Ottawa, les messieurs Cham-  
pagne personifiaient encore tout  
l'élément solide et vigoureux de  
l'entreprise. Ils jouaient le même  
rôle dans les sociétés de secours  
mutuel, Saint Joseph et Saint  
Pierre, alors de date récente, et qui  
sont riches aujourd'hui. Je me  
rappelle que l'on m'écouta avec  
surprise et avec des signes de satis-  
faction lorsque, au banquet de la  
Saint-Jean-Baptiste, en 1867, je re-  
traçai l'histoire de ces travaux et  
de l'éloge de la famille Champagne.

Mon but était non-seulement de  
rendre hommage au mérite mais de  
bien faire comprendre que les gens  
de Québec comme on nous appelait,  
étaient digne d'entrer dans les tra-  
ditions locales et de les conti-  
nuer.

Avant 1865 la masse des résidents  
de Bytown venait ou de Montréal  
ou des comtés voisins. L'arrivée  
du gouvernement modifia profon-  
dément ces proportions, parce que  
nous étions nombreux et que pres-  
que tous pouvaient passer pour  
québécois. Les anciens de By-  
town s'effrayèrent de l'influence  
que nous pouvions exercer dans  
leur ville; ils se tinrent d'abord sur  
le qui-vive. Ceux qui vinrent à  
nous les premiers furent les mes-  
sieurs Champagne. Ceci explique  
mon discours cité plus haut.

A minuit le jour de la St Jean-  
Baptiste, le canon d'Isidore Cham-  
pagne réveillait Bytown—et la fête  
commençait. J'ai bourré ce canon,  
que les Anglais laissaient tonner  
avec plaisir. A présent la police  
le met en interdit. Non! Ottawa  
n'est plus Bytown! Mais il y a des  
compensations!

Des compensations. C'est qu'il  
en faut pour racheter les horreurs  
du passé! Avant la "bataille des  
pierres" qui eut lieu en 1848, les  
Canadiens étaient les souffre-dou-  
leurs des Irlandais. Ceux-ci se fai-  
saient un jeu de déménager une  
maison en pleine nuit, d'assommer  
un passant, de gêner un puits, de  
mettre le feu aux étables, de désha-  
biller des enfants dans la rue pour  
les voir courir, de passer un bâton  
au travers d'une vitre. Un jour ils  
sortirent d'un corbillard le cerceuil  
d'un pauvre homme et le déposèrent  
au milieu de la rue après avoir  
dispersé le convoi.

Un jour, la mesure se trouva  
comble; le compte fut réglé défini-  
tivement en notre faveur; le parti  
vaincu enterra ses morts et se tint  
coi.

Durant cette crise, qui avait duré  
des années, la conduite des mes-  
sieurs Champagne a été digne  
d'éloges, et si les Canadiens n'ont  
pas triomphé plus tôt, ce n'est pas  
leur faute.

Bytown, perdu au milieu des  
bois, attirait continuellement l'atten-  
tion du Bas-Canada. Ce lieu pas-  
sait avec raison pour un coupe-  
gait quasi inabordable. Vers 1847,  
des voyageurs des pays d'en haut  
recontèrent par le détail ce qui  
s'y passait. C'était à donner la chair  
de poule. Revenir de Bytown si-  
gnifiait sortir de l'autre du lion.

Une famille qui ne recevait pas les  
nouvelles attendues de l'un de ses  
membres parti pour les chaudières  
de l'Ottawa, se mettait à dire: "Il  
aura été tué à Bytown." Pourrais-  
je deviner que le temps viendrait où  
non seulement j'habiterais ces lieux

de sinistre mémoire, mais encore  
que je connaîtrais si intimement les  
Canadiens courageux qui avaient  
osé s'y établir les premiers!

Les journaux du Bas Canada, de  
1836 à 1850 ne parlent pas, ou ne  
disent qu'un mot des bagarres san-  
glantes de Bytown. Toute notre  
population s'en préoccupait cepen-  
dant. Leur souvenir je le répète  
est resté légendaire. En interrogeant  
les nombreux témoins qui sont  
chaque jour autour de moi, j'ai  
acquis la certitude que la réalité  
était plus terrible que le tableau  
composé par nos imaginations. Tout  
cela tient du roman. Si jamais un  
habile metteur en scène nous en  
fournit la description, le public cria-  
ra à l'impossible.

Qui, ce matin, dans la nouvelle  
église de la Gatineau, qui s'ouvre  
au culte, je pourrais probablement  
rencontrer cent personnes qui ont  
traversé l'époque dont je parle. Que  
la paix et le bonheur dont elles  
jouissent à présent soit leur partage  
jusqu'à la fin de leur carrière que  
je souhaite longue et prospère.

Plusieurs familles Champagne  
habitent la ville d'Ottawa et les  
environs. Elles viennent du comté  
de Deux-Montagnes. Toutes sont  
remarquablement douées sous le  
rapport de l'intelligence, aussi ont-  
elles réussi à se donner de bonnes  
positions dans diverses branches  
d'industrie, négoce etc. L'une oc-  
cupe une belle terre à la campagne;  
une autre a fourni un excellent  
avocat; une autre nous promet un  
écrivain de talent; tous sont patrio-  
tes jusqu'au bout des ongles. Le  
curé de la Gatineau, fils d'Isidore  
qui m'occupe ici, est un homme de  
haute valeur par ses études, son  
esprit actif et par ses études, son  
esprit canadien pour présenter, par ses  
manières aimables et engageantes;  
par son mérite d'orateur et par ses  
brillantes connaissances en musi-  
que. On ne le prend jamais sans  
vert! Etre l'ami du curé Cham-  
pagne c'est un honneur et un profit,  
car profit rime avec esprit.

Madame Isidore Champagne a  
partagé de tout temps le patrio-  
tisme de son mari. Lorsque leur  
maison était le foyer canadien par  
excellence, le rendez-vous des  
notres à Bytown, cette brave Cana-  
dienne mettait au service de la  
cause nationale un dévouement à  
toute épreuve qui ne s'est jamais  
démenti.

A la grande convention de Wind-  
sor, en 1883, M. Isidore Champagne  
prononça un long discours qui fut  
continuellement applaudi. Je l'ai  
rarement entendu parler avec au-  
tant de verve, lui qui pourtant est  
tout de feu. Nos compatriotes de  
l'autre extrémité d'Ontario ont vu  
ce que c'est qu'un ancien président  
de la St Jean-Baptiste de Bytown!

BENJAMIN SULTE.

**Lycee Royal**

**CE SOIR.**

**GEO. WOODWARD**

AVEC SA

**Puissante Compagnie**

DANS LE

**GRAND DRAME A SENSATION**

**Le témoignage de la Reine.**

Voyez la Scène des échues du Canal.

Admission: 15, 25, 35 et 50 centins.

Matinées Jeudi et Samedi.

**Aux Electeurs**

—DU—

**Quartier 3 de Hull.**

Me sieurs les Electeurs,

Vous savez comme moi que je ne désirais  
pas continuer à occuper un siège dans le  
Conseil de Ville de la cité de Hull, et que  
je n'ai consenti à me présenter de nou-  
veau que pour obéir aux sollicitations pré-  
sentes de la majorité des électeurs du  
quartier numéro trois.

Je vous remercie de la marque de con-  
fiance que vous me témoignez par la lon-  
gue espérance que vous me présentez, et cette  
confiance est la meilleure réponse à ceux  
qui s'opposent à ma réélection parce que je  
ne suis plus résident dans le quartier trois.

Le fait que l'on n'a pas d'autre accu-  
sation à porter contre moi pour ma conduite  
dans le Conseil n'est un témoignage  
d'une inestimable valeur, et si je suis élu  
pour vous représenter de nouveau, soyez  
certain que ma conduite sera dans l'ave-  
nir ce qu'elle a été dans le passé, c'est-à-  
dire pour le plus grand intérêt du quartier  
trois et de la cité en général.

Je sais comme vous, et j'ai eu à souffrir  
comme vous, que les rues dans le quartier  
trois demandent des réparations pressantes,  
surtout la rue Church, on il y n'aurait eu  
certains de faites l'été dernier, si le  
conseil n'avait pas